



**UFR Sciences Sociales et Administration
Département d'Histoire**

Catherine VINCENT

Paris, ce lundi 11 décembre 2006,

Professeur d'histoire du Moyen Age
à l'Université de Paris X-Nanterre

voudrait, par cette lettre, dire tout l'intérêt qu'elle a pris à la découverte des nouvelles analyses proposées à propos du polyptyque de Nuño Gonçalves. N'étant pas qualifiée pour juger des arguments relatifs à l'histoire de l'art, elle tient cependant à souligner que ceux qui présentent un caractère proprement historique lui paraissent hautement vraisemblables.

La mise en relation des panneaux de Nuño Gonçalves avec une confrérie, comme le propose Jorge Filipe de Almeida, semble une hypothèse tout à fait cohérente avec ce que l'on connaît des usages de ces associations à l'époque médiévale. Divers témoignages, conservés tant en France que, plus encore, en Italie, prouvent sans conteste que ces compagnies avaient l'habitude de placer dans leur chapelle des éléments de décor (statues, peintures murales, bas-reliefs ou panneaux peints), réalisés à leurs frais ou à celui d'un riche donateur issu de leurs rangs, à la gloire de leur saint patron. Celui-ci y était en général présenté entouré des membres les plus prestigieux du groupe, en « père de la famille », protecteur et intercesseur de chacun des confrères ; ce schéma se retrouve également sur les enluminures qui peuvent décorer les premières pages des registres des membres. D'autre part, on a clairement établi que les confréries médiévales avaient pour but premier de contribuer au salut de leurs membres par l'ordonnance de funérailles dignes et la célébration de suffrages en faveur des défunts.

Cet élément, joints aux autres qui sont avancés dans l'étude du professeur Jorge Filipe de Almeida mériteraient donc d'être examinés avec la plus haute attention par des spécialistes internationalement reconnus, de manière à permettre de mieux cerner les origines et la réalisation de ce chef d'œuvre.